

ANONYMAT ET COMPORTEMENT EN LIGNE : UNE ÉTUDE ETHNOGRAPHIQUE DES ATTITUDES DES UTILISATEURS DE JODEL

Micael DE OLIVEIRA SANTOS, Brayan ANDREY
& Céline SCHÖPFER

Université de Lausanne

Micael.deoliveirasantos@unil.ch, brayan.andrey@unil.ch,

celine.schopfer@unil.ch

Résumé

L'anonymat ou du moins le brouillage des identités est l'une des composantes majeures de la communication digitale. Dans ce travail, nous nous sommes intéressés à la désinhibition des propos et des comportements que le digital induit, en particulier sur une plateforme de chat complètement anonyme et prisée des universitaires : Jodel. Au moyen d'un questionnaire diffusé en ligne, nous avons interrogé les produsagers de cette application afin d'évaluer l'impact de l'anonymat sur leur utilisation de cette ressource. De leurs habitudes (comme demander des conseils) à leur façon de s'exprimer (de manière agressive ou non), nous avons voulu dresser un portrait du comportement des étudiants lorsqu'ils sont assurés que leur identité n'est pas reconnaissable.

Mots-clés : anonymat, Jodel, désinhibition, liberté d'expression, agressivité.

1. Introduction

L'anonymat ou le brouillage identitaire, caractéristique importante de la communication digitale et des réseaux sociaux, soulève de nombreux questionnements. À l'abri des regards, cachés derrière leurs appareils, les produsagers¹ se sentent en effet en sécurité, estimant bien souvent que leurs actes et paroles en ligne ne peuvent avoir de conséquence dans le monde hors ligne. Ils ont ainsi tendance à s'exprimer de manière plus libre, à franchir certaines barrières, poussés par ce que Lapidot-Lefler & Barak (2012 : 434) appellent "the online disinhibition effect"². Selon ces auteurs, cet effet explique tant la violence, les attaques verbales ou le *flaming*, que la gentillesse gratuite ou les comportements d'aide et de soutien.

¹ Traduction française de producers. Selon Bruns: "all participants to be users as much as producers of information and knowledge, or what can be described as producers" (Bruns 2008: 1).

² Ce terme est défini comme "a lowering of behavioural inhibitions in the online environment" (Lapidot-Lefler & Barak 2012: 434).

C'est dans ce cadre et dans la veine des études menées sur l'application Yik Yak³ notamment par Black *et al.* (2016) et par Vaterlaus (2017), que nous avons décidé de proposer une enquête ethnographique sur l'application Jodel, effectuée à l'Université de Lausanne. Après une brève présentation de cette plateforme, nous détaillerons les enjeux et les hypothèses de notre travail.

1.1 Présentation de l'application

Jodel est une application de *chat* gratuite, simple d'utilisation et accessible, ses fonctionnalités consistant essentiellement en l'écriture d'un *post* initial ou le partage d'une photo que les autres produsagers peuvent ensuite commenter et/ou évaluer positivement ou négativement. Cette plateforme ne requiert aucune inscription, aucun pseudonyme, ni aucune photo de profil : son utilisation est par conséquent entièrement anonyme. Seul un numéro, attribué selon un ordre chronologique d'apparition des réponses, permet de distinguer OJ (Jodeler originel) des personnes qui réagissent au contenu initial. Outre l'anonymat, le principe de base qui régit l'utilisation de Jodel réside dans son hyperlocalisation : grâce à la géolocalisation, les *posts* sont visibles par tous les Jodelers se situant dans un rayon de 10 km. C'est pour cette raison que cette plateforme est essentiellement utilisée sur des campus étudiants. Enfin, trois règles essentielles (*figure 1*), que les produsagers acceptent avant de poster un contenu pour la première fois, garantissent la bienséance de la communauté.



Figure 1 : Règles de la communauté



Figure 2 : Exemple de post et de commentaire sur Jodel

³ Yik Yak est une application de chat anonyme, souvent considérée comme l'ancêtre de Jodel (West 2018 : 8).

Si ces avertissements sont nécessaires, c'est surtout parce qu'ils font suite à certains débordements⁴. Afin de prévenir ces excès, tous les usagers ont la possibilité soit de « downvoter » un message qu'ils jugent inadéquat (au bout de cinq downvotes, le post est automatiquement supprimé) soit de le signaler aux modérateurs de la plateforme.

1.2 Problématique et hypothèses

En partant de ces caractéristiques et de ces réflexions préliminaires sur l'anonymat⁵, nous avons formulé deux hypothèses. La première est que l'anonymat engendre une certaine liberté d'expression, recherchée par les utilisateurs de la plateforme. Kang & al. (2013 : 2664) avancent en effet que le fait de pouvoir exprimer librement son opinion fait partie des avantages majeurs du fait d'être anonyme en ligne. La seconde, étayée par la lecture d'auteurs tels que Lapidot-Lefler & Barak (2012), stipule que l'absence d'identification induit une certaine désinhibition qui peut donner lieu, nous le supposons, à des comportements excessifs (agressivité, insultes) ou à une libération quant au fait d'aborder des sujets tabous, comme la sexualité.

2. Méthodologie

Afin de tester nos hypothèses, nous avons mené, durant le mois de décembre 2018 à l'Université de Lausanne, une étude ethnographique en deux temps. Premièrement, il s'agissait de recueillir un échantillon type des messages postés quotidiennement sur cette application⁶. Nos observations nous ont permis de catégoriser le contenu en quatre grandes tendances, à savoir les demandes de conseil, les insultes ou l'agressivité, la bienveillance gratuite et le sexe.

Dans un second temps, nous avons tenté de corroborer les pratiques observées en interrogeant directement les produsagers de Jodel au moyen d'un questionnaire

⁴ Par exemple, la direction de l'Université de Neuchâtel s'est vue dans l'obligation d'interdire momentanément l'accès à cette application suite à l'effervescence de messages insultants à l'égard de professeurs au courant de 2016. La même année, une inquiétante menace postée sur Jodel, heureusement restée sans conséquence, a forcé une intervention policière dans une école suédoise.

⁵ Voir Christopherson: "Anonymity has traditionally been conceived as the inability of others to identify an individual or for others to identify one's self" (Christopherson 2007 : 3039-3040).

⁶ Ces captures d'écran (ci-après « *screenshots* ») ont constitué une archive de cinquante et une images, dont une sélection de vingt se trouvent à l'annexe I de ce travail, pp. i-v.

anonyme disponible en ligne. Nous l'avons conçu en trois grandes parties, de manière à ce qu'il confirme ou infirme nos hypothèses. Il débutait par quelques considérations concernant l'identité des utilisateurs (âge et degré d'étude, par exemple). Puis, les participants devaient affirmer leur degré d'accord ou de désaccord (sur une échelle de Likert en 5 points) avec une cinquantaine d'assertions⁷, axées tant sur le plan cognitif (par exemple, « On est plus soi-même sur Jodel »), qu'émotionnel (« Je me sens plus libre de parler de sexe sur Jodel que sur une autre ») et comportemental (« J'aborde des sujets différents sur Jodel que sur d'autres applications »). Chaque postulat était formulé une seconde fois de manière différente, afin d'éviter les incohérences ou les réponses au hasard qui fausseraient les résultats. Nous avons ensuite effectué une moyenne des deux questions et basé notre analyse sur celle-ci⁸. Finalement, les participants avaient la possibilité de nous faire part de leurs remarques et de leurs sentiments concernant leur expérience sur l'application.

Trente-trois participants⁹ ont répondu au questionnaire dans le courant du mois de décembre 2018. Leur profil type était celui d'une femme ou d'un homme suisse de moins de trente ans, étudiant en Bachelor. Après examen des résultats, nous avons proposé l'analyse suivante, organisée selon quatre thèmes. La première partie de notre analyse consiste à étudier l'attitude des produsagers à l'égard de l'anonymat, puis, dans une deuxième partie, nous nous penchons sur leurs opinions concernant la liberté d'expression et en particulier sur la facilité à parler de sexe sur Jodel. Ensuite, nous nous intéressons à l'une des pratiques les plus importantes sur la plateforme : la demande de conseil, et nous terminerons par étudier le regard que posent les Jodelers sur l'utilisation de propos insultants. Enfin, il faut noter en préambule que certaines questions n'ont reçu que trente-

⁷ Ce nombre comprend également les « questions de remplissage », qui n'ont pas été reportées ici. Ces questions, du type « Combien de temps estimez-vous passer sur Jodel par jour ? », avaient pour but de détourner l'attention des participants de l'objet de notre recherche, afin de limiter le biaisement de leurs réponses (Devos 2008 : 62). Elles ne figurent ni dans notre analyse ni en annexe, pour alléger la lecture des données. Pour un regard sur l'ensemble des questions posées qui ont été retenues pour l'analyse, voir l'annexe III, à partir de la page vii.

⁸ Voir Dörnyei & Csizér (2012) quant à la forme et formulation du questionnaire. Par exemple, nous avons utilisé des phrases courtes, affirmatives, contenant un lexique courant, afin de motiver les participants à compléter le questionnaire.

⁹ Parmi eux, 16 se sont identifiés en tant que femmes, 16 en tant qu'hommes, et 1 a reporté un autre genre. 17 avaient entre 15 et 20 ans, 14 étaient âgés de 21 à 25 ans, et 2 avaient entre 26 et 30 ans. 30 étaient étudiants, parmi lesquels 5 étaient étudiants au gymnase, 22 en Bachelor, 5 en Master, et 1 suivait une autre formation. 29 étaient originaires de Suisse, et 4 d'un pays européen.

deux réponses au lieu de trente-trois. Afin de faciliter la lecture des résultats, nous avons donc décidé de ne nous baser que sur les pourcentages.

3. Résultats et discussion¹⁰

Avant de nous pencher sur les résultats des questions, commençons par porter un regard sur les termes définissant l'expérience des participants sur Jodel qui ont été le plus « votés » parmi la liste que nous leur avons proposée (Tableau 1).

3.1 Termes définissant l'expérience sur Jodel

Mot	N	Pourcentage				
		<i>Pas du tout d'accord</i>	<i>Pas d'accord</i>	<i>Pas d'opinion</i>	<i>D'accord</i>	<i>Tout à fait d'accord</i>
Anonymat	33	3	6	0	61	30
Agressivité	33	0	30	18	39	13
Authenticité	33	0	27	21	49	3
Conseils	33	0	6	9	64	21
Gentillesse	33	0	6	18	58	18
Insultes	33	6	24	24	34	12
Liberté	33	0	10	0	60	30
Réconfort	33	6	15	21	46	12
Rencontres	33	6	12	33	40	9
Respect	33	3	39	39	19	0
Sexe	33	0	3	6	33	58
Soutien	33	0	12	9	70	9

Tableau 1 : Proportions des réponses relatives aux mots définissant l'expérience des participants sur Jodel

Les participants ont massivement reconnu que les mots suivants qualifiaient leur expérience sur Jodel : anonymat (91 % en accord) ; sexe (91 % en accord) ; liberté (90 % en accord) ; conseils (85 % en accord) ; soutien (79 % en accord) ; gentillesse (76 % en accord). Ils étaient plus mitigés pour les mots suivants : réconfort (58 % en accord) ; agressivité (52 % en accord) ; authenticité (52 % en accord) ; rencontres (49 % en accord) ; insultes (46 % en accord). Ils ont en outre rejeté le respect comme faisant partie de leur expérience sur Jodel (42 % en désaccord ; 39 % sans opinion). Ainsi, globalement, le chat sur Jodel semble être une expérience plutôt positive. Ces premiers résultats révèlent que les participants confirment nos hypothèses, à savoir que l'anonymat mène d'une part à une

¹⁰ Pour des raisons de place, nous ne pouvons figurer ici l'ensemble des documents ethnographiques résultant de l'étude. Contacter : marcel.burger@unil.ch pour le détail.

certaine liberté d'expression et d'autre part à une forme désinhibition qui permet d'aborder des thèmes intimes comme la sexualité ou de demander conseil. Intéressons-nous désormais aux résultats de notre questionnaire.

3.2 Attitudes envers l'anonymat sur Jodel

Pour commencer, le questionnaire a révélé que l'anonymat de l'application n'était pas mis en doute. Les participants ont en effet massivement considéré que Jodel est une plateforme anonyme (92 % en accord).

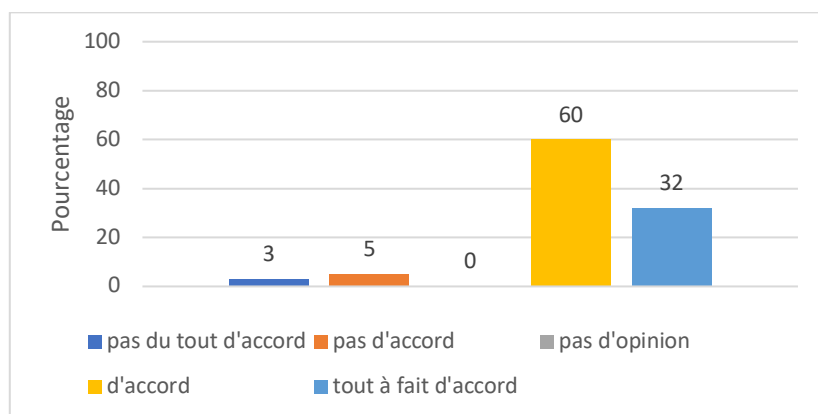


Figure 3¹¹ : Jodel est une plateforme complètement anonyme. / On est anonyme sur Jodel.

Toutefois, les participants ont semblé quelque peu plus mitigés quant au fait que leur anonymat ne pouvait pas être percé à jour, malgré une tendance à le penser (25 % en désaccord ; 18 % sans opinion ; 57 % en accord). On peut donc supposer que certains participants ont conscience que leur identité pourrait être tracée par une autorité ou par les « écouteurs », mais qu'ils restent anonymes pour leurs « entendeurs »¹².

¹¹ La mention « c » fait référence à la moyenne des résultats récoltés pour les questions (a) et (b). Pour un regard sur les graphiques liés aux réponses a et b séparément.

¹² Voir Bell: “ Third parties whom the speaker knows to be there, but who are not ratified participants, are overhearers. Other parties whose presence is unknown are eavesdroppers, whether intentionally or by chance “ (Bell 1984 : 159).

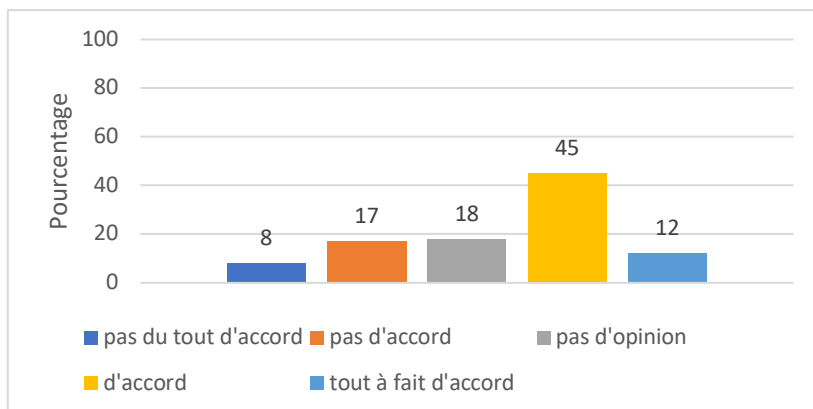


Figure 4 : *Je me sens totalement anonyme / J'ai l'impression que personne ne peut me reconnaître sur Jodel.*

L'anonymat n'engendre pas nécessairement une grande crainte d'être reconnu (51 % en désaccord ; 14 % sans opinion ; 35 % en accord), mais, pour autant, la majorité des usagers affirme ne pas souhaiter être reconnue sur Jodel (89 % en désaccord). Nous pouvons donc estimer que l'anonymat est l'un des buts recherchés sur cette application.

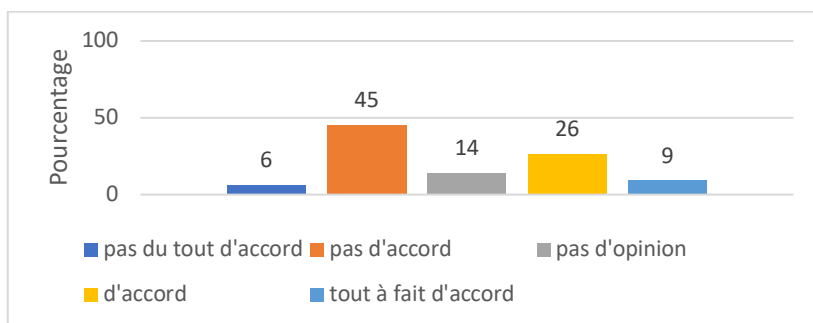


Figure 5 : *J'ai parfois peur d'être reconnu sur Jodel. / J'ai peur qu'on puisse savoir qui je suis sur Jodel.*

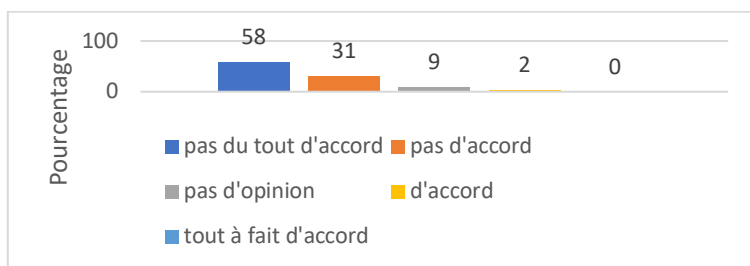


Figure 6 : *J'aimerais qu'on me reconnaisse quand j'écris ou quand je poste une photo / Ça me plairait qu'on sache qui je suis quand je poste sur Jodel.*

Il semble intéressant de noter que les participants étaient partagés (mais, dans l'ensemble, plutôt favorables) quant à la possibilité de faire des rencontres grâce à Jodel (31 % en désaccord ; 28 % sans opinion ; 41 % en accord). Dans le cas d'une rencontre envisagée, on pourrait supposer que leur anonymat deviendrait

caduc, mais les Jodelers gardent généralement le contrôle de la divulgation de leur identité, puisque, selon nos observations, une première étape dans la rencontre individuelle se fait sur Telegram, une application qui permet un échange un à un, en utilisant des pseudonymes, évitant ainsi de divulguer son identité.

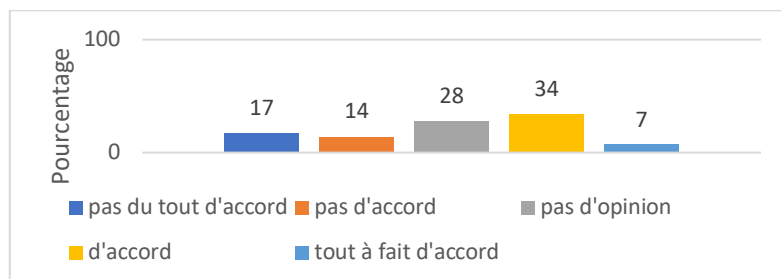


Figure 7 : *J'espère pouvoir rencontrer des personnes grâce à Jodel. / Jodel pourrait me permettre de faire de nouvelles rencontres.*

3.3 Attitudes envers la liberté d'expression et la désinhibition sexuelle

Intéressons-nous désormais à l'un des effets directs de l'anonymat : la liberté d'expression. Nous l'avons déjà souligné, Kang *et al.* (2013 : 2664) avancent que le fait de pouvoir exprimer librement son opinion fait partie des avantages majeurs de l'anonymat en ligne et nous allons voir que les résultats du questionnaire vont dans ce sens.

Les participants se sont tout d'abord montrés plutôt partagés quand il s'agissait de considérer Jodel comme un espace permettant d'être davantage soi-même, malgré une tendance à accepter ce propos (34 % en désaccord ; 12 % sans opinion ; 54 % en accord). Cet aspect « indécis » est sans doute imputable à la formulation hasardeuse de notre question. Nous entendions par « être davantage soi-même » le fait de ne pas prêter trop d'attention à son image (être dans une forme de « contrôle de soi »), or il faut admettre que la formule « être soi-même » était trop vaste pour être lue ainsi.

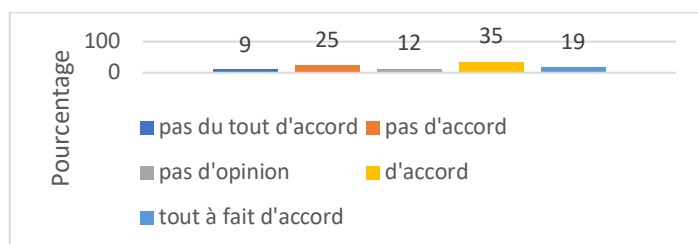


Figure 8 : *Jodel permet d'être davantage soi-même. / On est davantage soi-même sur Jodel.*

En revanche, les produsagers ont grandement admis qu'il existait une grande liberté d'expression sur la plateforme (86 % en accord). Or, il est intéressant de constater que si les Jodelers estiment qu'il existe une grande liberté d'expression « dans l'absolu », tous ne se permettent pas pour autant de tout dire sur cette plateforme (27 % en désaccord ; 17 % sans opinion ; 56 % en accord), ce qui semble contradictoire. Les participants estiment-ils qu'ils censurent une partie de leurs propos, quand bien même la plateforme leur offre une grande liberté d'expression ? Ou, lors du remplissage du questionnaire, sous l'impulsion du biais de désirabilité, ont-ils voulu donner une image d'eux-mêmes empreinte de retenue et de nuance (soit pour eux-mêmes, soit pour nous, observateurs) ?

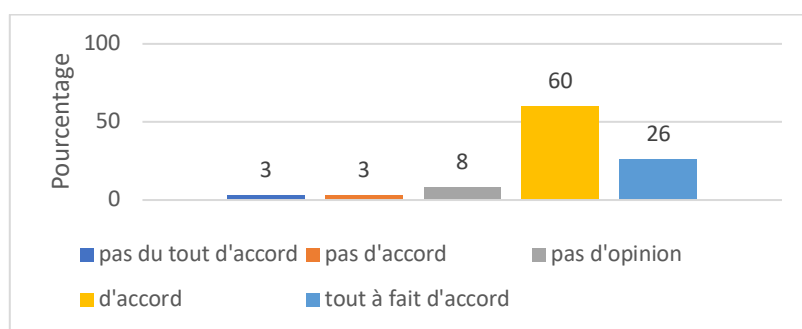


Figure 9 : On peut s'exprimer librement sur Jodel. / Sur Jodel, on s'exprime librement.

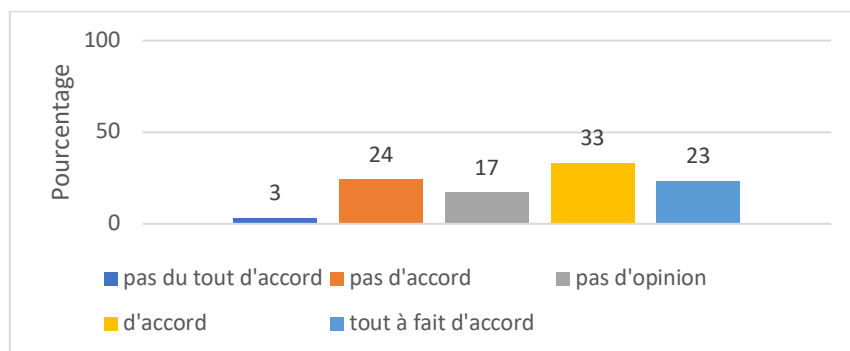


Figure 10 : Je me permets de tout dire sur Jodel. / Je sens qu'il y a une grande liberté d'expression sur cette plateforme.

Par ailleurs, les participants ont massivement reconnu qu'ils abordent des sujets différents sur Jodel que sur d'autres applications (80 % en accord). Cette liberté d'expression se révèle particulièrement à l'égard des sujets plus intimes. En effet, 70 % des votants ont reconnu pouvoir aborder des sujets plus personnels sur Jodel.

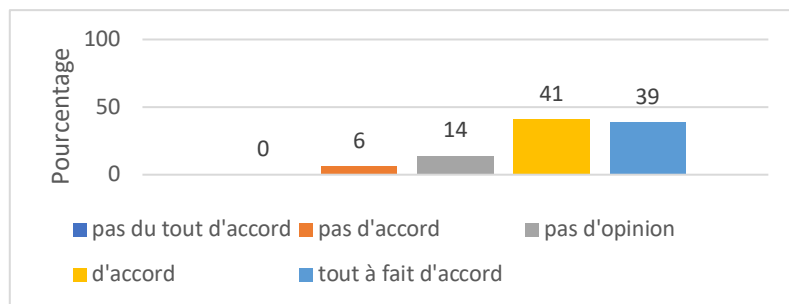


Figure 11 : J'aborde des sujets différents sur Jodel que sur d'autres applications. / Contrairement à d'autres applications, je me permets d'aborder des sujets différents sur Jodel.

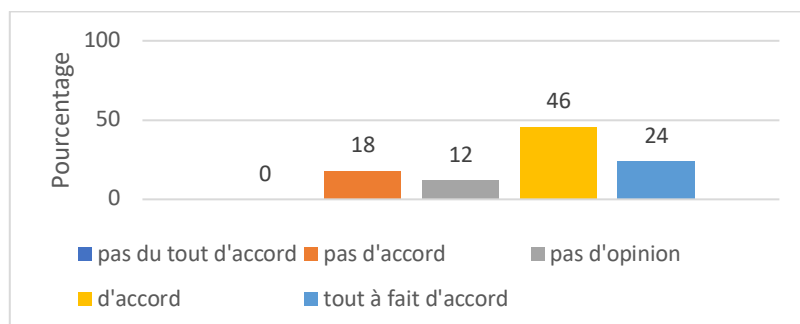


Figure 12 : Je sens que je peux aborder des sujets plus personnels sur Jodel. / Je sens que je peux parler de sujets qui me touchent personnellement sur Jodel.

Parmi les sujets plus personnels abordés sur Jodel, nous avons surtout remarqué de nombreux posts liés à la sexualité. La plupart des participants considèrent en effet être plus libres pour parler de sexualité sur Jodel que sur d'autres applications (73 % en accord). Nous émettons l'hypothèse que la liberté qu'offre cette plateforme autorise le fait d'aborder certains sujets considérés comme « tabous ».

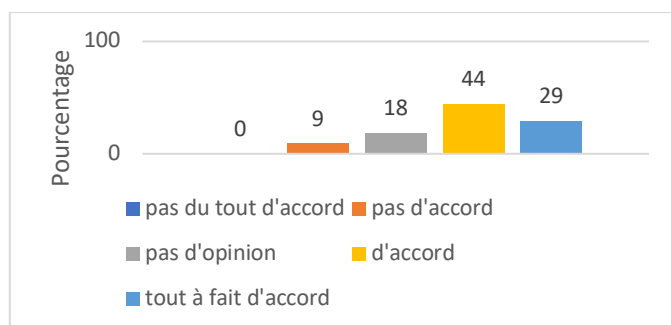


Figure 13 : Je me sens plus libre de parler de sexe sur Jodel que sur une autre application. / Jodel me permet de parler de sexualité de manière plus libérée.

3.4 Utilisation particulière de Jodel : la demande de conseil

Vaterlaus (2017 : 28) a soulevé que plus de 70 % des utilisateurs de Yik Yak utilisent cette plateforme pour demander des conseils ou des recommandations. Nos observations confirment cette littérature propre aux plateformes de chat anonymes. Lors du choix des termes illustrant au mieux leur expérience Jodel, rappelons que 85 % avaient approuvé « conseil » et 79 % « soutien ». Les résultats du questionnaire viennent étayer ce constat, puisque les participants ont grandement approuvé le fait que, d'un point de vue extérieur, Jodel était utilisé pour demander des conseils (84 % en accord). Selon Kang et al. (2013 : 2664), l'anonymat permet d'éviter la gêne, ce qui explique pourquoi certains usagers profitent de la plateforme pour poser des questions qu'ils n'oseraient ou ne pourraient pas poser à leurs proches. En complément, l'un des participants souligne la facilité avec laquelle on trouve des réponses sur Jodel : « Poster est un acte facile ; on a plus de probabilités de trouver une réponse qu'ailleurs et aussi moins de risque d'avoir l'impression de déranger l'autre ».

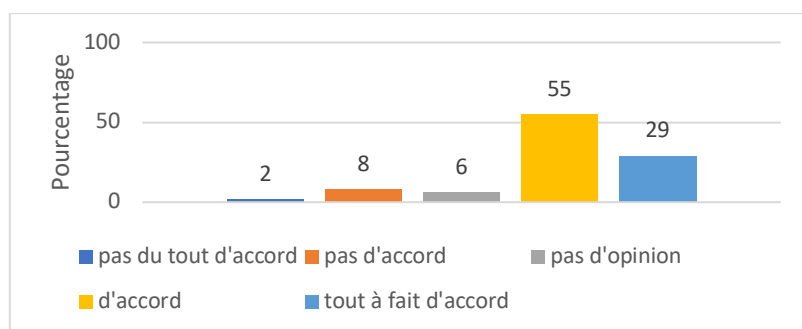


Figure 14 : *Jodel permet de demander des conseils. / On peut demander des conseils sur Jodel.*

Toutefois, ce constat est à nuancer par ce que disent les Jodelers de leur propre utilisation. En effet, il est intéressant de noter que lorsque nous avons interrogé les participants sur la composante émotionnelle de leur attitude envers le recours à Jodel pour demander des conseils, ils étaient davantage partagés que pour la question précédente, portant sur leur opinion (21 % en désaccord ; 31 % sans opinion ; 48 % en accord). Les participants ont donc probablement été témoins de demande de conseils, sans nécessairement y avoir eu recours eux-mêmes.

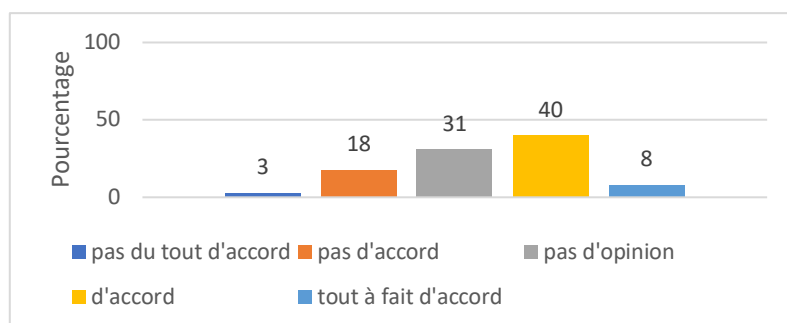


Figure 15 : *J'ai le sentiment que la communauté Jodel peut m'apporter les conseils dont j'ai besoin. / Quand j'ai besoin de conseils, je sens que je peux me tourner vers Jodel.*

En revanche, si l'on transforme la demande de conseil en demande d'aide, les résultats sont plus mitigés. En effet, certains Jodelers tendent à réfuter l'idée de considérer l'application comme une source de réconfort, quand bien même les réponses sont partagées (54 % en désaccord ; 21 % sans opinion ; 25 % en accord).

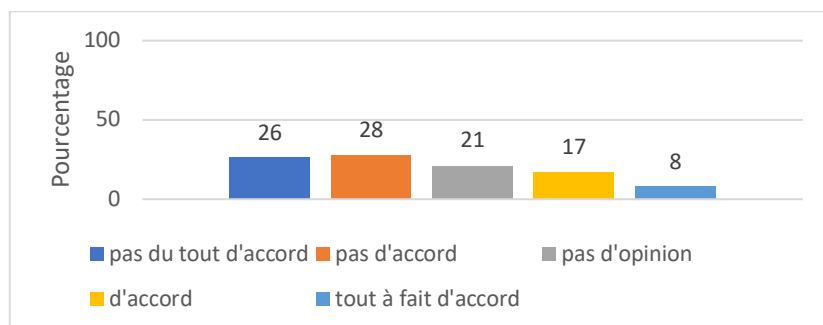


Figure 16 : *Quand je me sens mal, je me tourne vers la communauté Jodel. / J'utilise Jodel pour avoir du réconfort quand je vais mal.*

3.5 Comportements agressifs sur Jodel : violences et insultes

Au vu des débordements qui ont pu avoir lieu sur Jodel en Suède ou à Neuchâtel, nous nous attendions à rencontrer de nombreux propos agressifs ou à la présence de trolls sur l'application. La possibilité de downvoter certains posts n'a en effet pas empêché certains commentaires haineux ou injurieux de faire leur apparition, notamment à notre égard lorsque nous avons sollicité la participation des Jodelers à notre questionnaire. Le résultat de notre recherche démontre pourtant une dichotomie importante entre le fait de recevoir des insultes et de les utiliser. En effet, les participants étaient partagés quant à l'expérience d'insultes

subies sur Jodel (50 % en désaccord ; 43 % en accord), alors qu'ils ont massivement nié se montrer insultants (89 % en désaccord¹³).

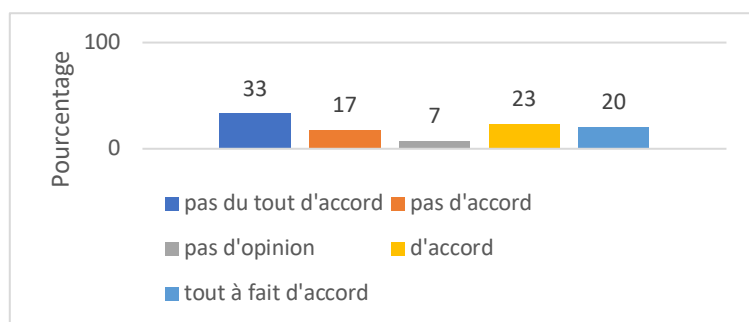


Figure 17 : Il arrive que je me fasse insulter sur Jodel. / J'ai déjà subi des insultes sur Jodel.

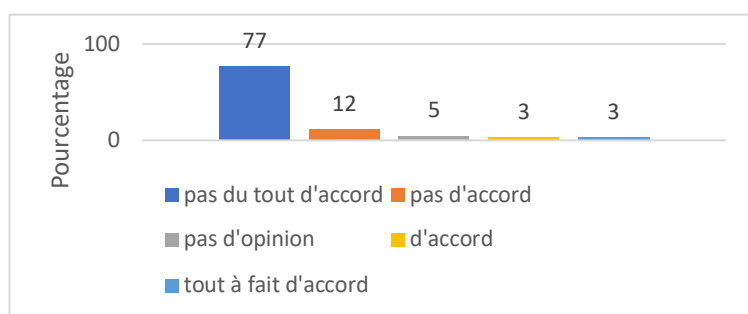


Figure 18 : Je me montre insultant-e sur Jodel. / J'utilise des insultes dans mes posts sur Jodel.

Plusieurs lectures peuvent être apportées à ce résultat. À propos du fait d'avoir subi des insultes, tout d'abord, il est évident que nous avons, à l'égard des propos agressifs, une sensibilité personnelle qui peut varier : untel se sentira agressé par un propos anodin alors qu'un autre restera insensible à certains propos haineux (voir Black et al., 2016). Nous pouvons par ailleurs supposer que certaines personnes ne se souviennent pas nécessairement avoir été la cible d'insultes, car cette expérience n'est pas représentative de l'ensemble de leur expérience sur la plateforme. En revanche, le résultat très explicite du non-usage des insultes sur Jodel est plus étonnant. Notre première intuition a été d'avancer que les personnes se montrant agressives ou insultantes ne sont pas celles qui ont participé à notre questionnaire. En outre, nous avons émis l'hypothèse que, sous l'impulsion d'un biais de désirabilité, les participants ont pu vouloir donner d'eux-mêmes une image bienveillante. Ces deux résultats tendent à nous démontrer que l'anonymat n'induit pas nécessairement des comportements violents (notre corpus témoigne de nombreux posts empathiques et une gentillesse gratuite).

¹³ Il s'agit du résultat le plus marqué de toute notre recherche.

Enfin, notons que les participants semblaient plutôt partagés sur la présence de trolls sur Jodel, bien qu'ils tendent à reconnaître qu'il y en a (23 % en désaccord ; 26 % sans opinion ; 51 % en accord). Ils remarquent donc leur présence, mais estiment sans doute qu'ils ne sont pas représentatifs de la communauté Jodel.

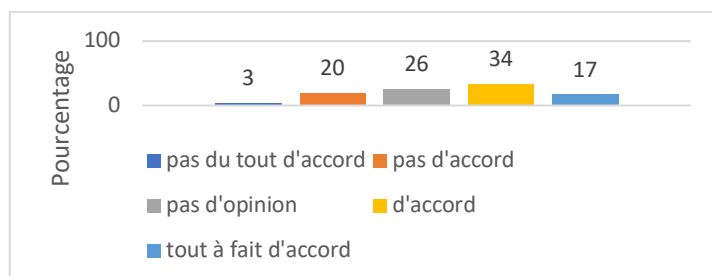


Figure 19 : Jodel est un repère de trolls. / Il y a beaucoup de trolls sur Jodel

4. Conclusion

Les résultats de notre questionnaire, appuyés par nos captures d'écran, par la liste de mots que nous avons proposée aux Jodelers pour caractériser leur expérience, ainsi que leurs commentaires en fin de questionnaire nous ont permis d'effectuer plusieurs constats. Le premier est que l'anonymat de la plateforme n'est pas remis en question par les utilisateurs. S'ils affirment généralement ne pas craindre d'être reconnus (31 % d'entre eux envisageraient même de pouvoir faire des rencontres grâce à cette application), ils ne souhaitent pas pour autant que leur identité soit dévoilée. Nous avons également confirmé l'une de nos hypothèses, puisque nous avons supposé que l'anonymat induisait une certaine liberté d'expression et 86 % des participants ont confirmé ce postulat (mais si la plateforme leur offre cette liberté, nombreux sont ceux qui affirment ne pas tout y dire pour autant). Cette liberté d'expression se traduit concrètement par le fait d'aborder des sujets plus personnels, et en particulier des thématiques sexuelles (73 % des participants ont en effet affirmé pouvoir parler de sexe plus librement sur Jodel). Ces résultats sont venus étayer notre seconde hypothèse, qui avançait que l'anonymat générait une certaine désinhibition, notamment au niveau des sujets abordés.

Nous avons également découvert que l'une des utilisations principales de l'application était la demande de conseil, ce qui explique pourquoi les termes « conseil » et « soutien » ont grandement été sélectionnés dans la liste des termes

proposés. Or, encore une fois, si les participants observent que la plateforme est souvent utilisée à cette fin, ils n'avancent pas nécessairement utiliser eux-mêmes l'application dans le but de demander du soutien ou des recommandations. Enfin, nous avons constaté un écart important entre les résultats aux assertions « J'ai déjà subi des insultes sur Jodel » et « Je me montre insultant·e sur Jodel » (où 89 % des participants étaient en désaccord). Ces résultats ont atténué nos observations sur les propos agressifs, mais, nous l'avons vu, ils sont à lire avec précaution. Il est intéressant de souligner que notre recherche a révélé, à trois reprises (sur la liberté d'expression, la demande de conseil et l'usage de propos agressifs), une différence notable entre ce que les utilisateurs observent des comportements « en général » sur la plateforme et ce qu'ils estiment faire eux-mêmes. Il serait intéressant de mener une étude ultérieure afin d'analyser les différences entre les comportements rapportés et les comportements effectifs des utilisateurs de ce type de plateforme.

Par ailleurs, ce travail nous a permis d'adopter un regard plus nuancé sur ce type de plateformes anonymes, en particulier à propos des comportements agressifs. En effet, la gentillesse gratuite de certains utilisateurs a été une véritable surprise. En ce sens, nous rejoignons la conclusion de Black *et al.* (2016), lorsqu'ils avancent que si certains posts sur Jodel s'avèrent injurieux, la grande majorité d'entre eux sont « bénins ». Il semble dès lors important de ne pas oublier que l'anonymat pousse effectivement à une certaine désinhibition qui peut mener à des débordements, mais que cette désinhibition n'engendre pas nécessairement des comportements violents ou agressifs.

Pour terminer, et comme nous l'avons déjà mentionné, nous avons conscience que nos résultats sont le reflet d'une communauté particulière à un moment particulier et ne représentent sans doute pas l'expérience Jodel dans sa globalité. De nombreuses ouvertures seraient envisageables au terme de cette recherche. Nous avons évoqué l'idée d'étudier l'impact des variables démographiques sur les attitudes envers l'anonymat sur Jodel, mais nous pourrions également envisager de mener une recherche plus axée sur un plan linguistique, comme l'ont fait Correa *et al.* (2015), ou de questionner les étudiants sur ce qui les pousse à commencer à utiliser Jodel ou, au contraire, à désinstaller l'application, puisqu'il semblerait qu'elle soit plus largement utilisée durant les premières années d'université que dans la suite du cursus.

Références

- BELL, Allan (1984). Language style as audience design , *Language in Society* 13 (2), 145-204.
- BLACK, Erik W., Kelsey MEZZINA & Lindsay A. THOMPSON (2016), Anonymous social media Understanding the content and context of Yik Yak , *Computers in Human Behavior* 57, 17-22.
- BOHNER, Gerd & Michaela WÄNKE (2002). *Attitudes and Attitude Change*, London, Psychology Press.
- BRUNS, Axel (2008). The Future Is User-Led: The Path towards Widespread Produsage, *Fibreculture Journal* 11, 1-9.
- CHRISTOPHERSON, Kimberly M. (2007). The positive and negative implications of anonymity in Internet social interactions: “On the Internet, Nobody Knows You’re a Dog”, *Computers in Human Behavior* 23, 3038-3056.
- CORREA, Denzil, Leandro Araujo Silva, Mainack MONDAL, Fabrício BENVENUTO & Krishna P. GUMMADI (2015). The Many Shades of Anonymity: Characterizing Anonymous Social Media Content, *Proceedings of the 9th International AAI Conference on Web and Social Media (ICWSM)*, Oxford, UK.
- DEVOS, Thierry (2008). Implicit attitudes 101: Theoretical and empirical insights . In CRANO William D. & RADMILA Prislín (eds), *Attitudes and Attitude Change*, London, Psychology Press, 61-84.
- DÖRNYEI, Zoltán & Kata CSIZER (2012). How to design and analyze surveys in second language acquisition research . In MACKEY Alison & Susan M. GASS (eds), *Research Methods in Second Language Acquisition: A Practical Guide* (pp. 74-94), London, Blackwell Publishers.
- KANG, Ruogu, Stephanie BROWN & Sara KIESLER (2013). Why Do People Seek Anonymity on the Internet? Informing Policy and Design, *Proceedings of the SIGCHI Conference on Human Factors in Computing Systems*, Paris, 2657-2666.
- LAPIDOT-LEFLER, Noam & Azy BARAK (2012). Effects of anonymity, invisibility, and lack of eye-contact on toxic online disinhibition, *Computers in Human Behavior* 28, 434-443.
- VATERLAUS, Mitchell J. (2017). Yik Yak: An Exploratory Study of College Student Uses and Gratifications, *Bulletin of Science, Technology & Society* 37 (1), 23-33.
- WEST, Sara Elyse (2018). *The Challenge of Anonymous and Ephemeral Social Media: Reflective Research Methodologies & Student-User Composing Practices*, Thèse de doctorat en philosophie, Université d’Arkansas, Fayetteville, USA.